

1 Corinthiens 12.12-27 : solidarité et honneur

Jean-René Moret*

12 Avril 2015

Table des matières

1	Introduction	1
2	Contexte	1
3	Texte	2
4	Prêche	3
5	Conclusion	5

1 Introduction

Lors de notre dernier week-end d'église, notre orateur nous avait parlé de la culture de l'honneur. Il encourageait d'une part à reconnaître quand une personne est douée dans un domaine, à l'encourager à aller de l'avant là dedans, et à refuser une attitude de jalousie où on empêche les gens d'être bons de peur qu'ils se prennent la tête. D'autre part, il appelait à honorer chaque personne, à montrer du respect à tous.

En l'écoutant je m'étais dit que tout cela me faisait passablement penser au texte d'1 corinthiens 12, et c'est pour cela que j'ai choisi de prêcher dessus aujourd'hui. J'espère que cela apportera un bon rappel et un bon complément, et surtout que ce sera encore une occasion de se mettre à l'écoute de la Bible ensemble.

2 Contexte

Je donne un petit peu de contexte avant la lecture. Je ne lirai pas tout le chapitre, mais d'abord les versets 4 à 6, puis les versets 12 à 27. D'après ce que Paul écrit, l'église de Corinthe avait tendance à se diviser, à former des partis qui se réclamaient de l'un ou l'autre serviteur de Dieu : «Moi je suis de Paul ; et moi, d'Apollos ; et moi, de Céphas!». Il pouvait y avoir là une manière de rechercher le plus sage, le meilleur orateur, et de le mettre sur un piédestal. D'autre part, ils avaient tendance à rechercher des dons spirituels extraordinaires. En particulier, les manifestations spirituelles extatiques pouvaient leur

*Plus de prédications sous : www.jrmoret.ch/Predic.html.

sembler être la preuve la plus éclatante de la présence de Dieu. La conséquence étant que ceux qui vivent des expériences où la présence de Dieu supplante leur raison pouvaient être vus comme plus spirituels, plus authentiquement chrétiens que les autres.

Face à ces dangers de division et de rivalités, Paul rappelle l'unité de la foi, et emploie l'image du corps humain pour donner un cadre à la diversité des dons. Dans ce que je ne lirais pas, il souligne que des dons très divers proviennent du même esprit de Dieu.

3 Texte

4 Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; 5 diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; 6 diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre.

Notons ici juste deux choses : il y a une grande diversité dans le service, mais le Dieu que nous servons est unique. L'autre chose, c'est qu'il y a ici une formule trinitaire : un seul Esprit, un seul Seigneur (Seigneur dans le NT désigne le plus souvent le messie Jésus), un seul Dieu (en l'occurrence vise le Père).

Je continue la lecture au verset 12 :

12 En effet, prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. 13 Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.

14 Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. 15 Si le pied disait : « Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps », cesserait-il pour autant d'appartenir au corps ? 16 Si l'oreille disait : « Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps », cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps ?

17 Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ? 18 Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté. 19 Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps ?

20 Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps. 21 L'œil ne peut pas dire à la main :

« Je n'ai pas besoin de toi »,

ni la tête dire aux pieds :

« Je n'ai pas besoin de vous. »

22 Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, 23 et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décentement nous les traitons : 24 ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, 25 afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres.

26 Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie. 27 Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.

4 Prêche

Paul commence avec l'image du corps humain. Il est formé de plusieurs membres différents, qui pourtant forment un seul corps. Cette image était assez courante dans l'antiquité. On l'utilisait pour parler par exemple de la vie politique d'une cité, formée de différentes couches sociales, qui toutes sont nécessaires au bon fonctionnement de l'ensemble. Cependant, Paul fait déjà une chose particulière, il ne dit pas «il en est ainsi pour l'église», mais «il en est ainsi pour Christ». Ensemble avec nos diversités, nous ne formons pas qu'un groupe humain, nous représentons Jésus sur cette terre.

La base de cette unité est dans le fait d'avoir été baptisé dans un même esprit et d'avoir reçu ce même esprit. Pour Paul, recevoir l'esprit n'est pas une expérience extraordinaire pour quelques privilégiés : c'est ce qu'ont reçu tous les baptisés. Au début du chapitre, il dit «personne ne peut dire Jésus est seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit». Si quelqu'un reconnaît Jésus comme Seigneur, c'est que l'Esprit agit en lui. Alors cette personne appartient au corps du Christ, fait partie de l'église et a sa place.

Paul insiste aussi que cette unité dépasse les différences de classe sociale et d'origines : Juifs ou grecs, esclaves ou libres. En Jésus-Christ, les vieilles barrières des sociétés humaines sont dépassées. Cela ne veut pas dire que l'on abolit son identité, mais qu'elle ne nous sépare pas du restant de l'église.

Aux versets 14 à 16, Paul en vient à des personnes qui pourraient ne pas se sentir faire partie de l'église, parce qu'elles ne correspondent pas à un certain idéal ou à certains critères. Dans le contexte, il y a de fortes chances que Paul ait pensé entre autre «parce que je ne parle pas en langue, je ne fais pas partie du corps». Mais dans notre contexte, on peut penser à d'autres choses :

- Parce que je ne prêche pas aussi bien que Christophe, je n'ai pas vraiment ma place
- Parce que je n'ai pas de famille, je ne suis pas du corps
- Parce que je n'ai pas fait l'EPFL, je ne suis pas dans la bonne église.
- Parce que je n'aime pas chanter, je n'ai pas ma place dans les églises évangéliques

Et la réponse à tout cela, c'est qu'un corps a besoin de membres différents. Un immense pied tout seul ne va pas très loin. Un cerveau dans un bocal manque de sources d'information et de moyens d'action. Un oeil exorbité a de la peine à se nourrir. Alors, essayons d'échapper à cette tendance qui fait d'un type de personne l'idéal de l'église, auquel il faudrait se conformer.

Paul parle à ceux qui se sentiraient exclus en disant qu'ils n'ont pas besoin de correspondre à un idéal unique. Mais il s'adresse aussi à ceux qui pensent pouvoir se passer des autres. Je connais bien ma Bible, je n'ai pas besoin de ceux qui prophétisent. Je fais des miracles, pourquoi aurais-je besoin de prédicateur ? J'aide les pauvres, pourquoi aurais-je besoin de ceux qui étudient la Bible ? Prenons garde à nous ! Si on trouve plus important ce que l'on a nous, on risque d'exclure les autres. Si on trouve plus important ce dont on manque, on risque de s'exclure soi-même. En réalité, les différents dons et qualités ont leur place, et sont faits pour servir les uns aux autres. Lorsque nous nous excluons nous-même de l'église, nous manquons à l'église. Il nous faut amener à fond ce

1. *Traduction Œcuménique de la Bible*, Cerf et Société Biblique Française, 1988.

que nous avons, et reconnaître à fond notre besoin des autres.

Paul développe encore en soulignant que les membres qui ont l'air les plus faibles sont d'autant plus nécessaires. Il souligne que dans notre corps même, ceux qui ont l'air moins honorable sont entourés de plus de soin. Chez nous, ce seront typiquement les parties du corps qui sont liées à la sexualité et à la reproduction. On juge qu'ils sont moins présentables, mais sans eux l'espèce humaine s'éteindrait bien vite. Et parce qu'ils sont moins présentables, on les entoure d'honneur, on s'assure qu'ils soient toujours bien couvert, alors que par exemple nos mains sont laissées à l'air libre la plupart du temps, sauf lorsqu'on s'emmitoufle en hiver.

De la même manière, ceux qui paraissent plus faibles ou moins honorables dans l'église doivent recevoir le plus de soin et d'attention.

Et là Paul s'écarte de l'emploi habituel de la métaphore du corps. D'habitude le message c'est «chacun à sa place, on ne bouge pas». Cela servait à justifier un ordre social, à dire qu'il était très bien que les aristocrates soient à la tête et honorés, et que les classes exploitées étaient à leur place en trimant pour la cité. Paul inverse cela en disant non, c'est ceux qui ont l'air faible et méprisables qu'il faut honorer. Cela rejoint l'éthique de Jésus, dans le sermon sur la montagne en Matthieu 5. Et cela rejoint aussi la perception que Paul a de l'action de Dieu :

Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l'appel de Dieu : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille. 27Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; 28ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, 29afin qu'aucune créature ne puisse tirer quelque fierté devant Dieu.

1 Corinthiens 1.26-29

Dieu a choisi d'utiliser ce qui semble faible et fou pour désarçonner ceux qui se croient fort. De cette manière, personne ne peut faire le fier devant Dieu.

Honorer les plus faibles, c'est prolonger dans notre attitude les choix que Dieu a fait. Cela va à l'inverse de notre tendance naturelle, qui serait de combler d'honneur et de flatterie ceux qui «réussissent», ceux qui ont du succès et du statut social.

Bien sûr, cela pose la question «qui est faible», et il y a des manière de prendre soin des gens qui risquent de souligner leur faiblesse plus que de les élever. Dans le contexte de Paul, les plus faibles sont certainement les plus pauvres, les moins éduqués. Ceux qui ont peu de pouvoir, peu d'influence et de statut social. Les Pères de l'église, les prédicateurs chrétiens de l'antiquité, développaient cette idée en disant que l'église avait besoin des pauvres : il faut des nécessiteux pour pouvoir manifester de la charité.

Dans un sens similaire, je dirais que l'église a besoin de gens moins favorisé. Ce peuvent être des immigrants, ce peuvent être les gens qui souffrent de dépression, ce peuvent être des personnes très âgées qui commencent à manquer de force, ce peuvent être des personnes dont les familles sont brisées. Une église qui n'a que des gens bien portants, prospères et bien intégrés risque de n'être qu'un club de plus : un endroit où on retrouve des gens qui nous ressemble, avec qui on est d'accord et où on se sent bien. C'est en s'accueillant par delà nos faiblesses et nos différences que nous montrons une réelle différence par rapport au monde extérieur. Une église qui n'a que des «forts» n'est pas l'église de Jésus-Christ.

Finalement, Paul souligne la solidarité du corps. Si un membre est honoré, tous partagent sa joie. Si je gagne un concours de chant, c'est toute ma personne qui reçoit le prix, pas juste mes cordes vocales. Si je gagne les 20 km de Lausanne, c'est Jean-René qui aura un prix, pas juste les jambes de Jean-René. De même, lorsque quelqu'un dans l'Église réussit quelque chose de bien, nous pouvons tous nous en réjouir ensemble et nous en sentir honorer, au lieu de risquer de tomber dans le fait de craindre l'orgueil de la personne. De même, si une personne de l'église souffre, nous sommes appelés à souffrir avec, à compatir. Et d'autant plus, si une personne est empêchée de servir, ou méprisée dans son identité, c'est tout l'église qui perd quelque chose.

5 Conclusion

- J'ai relevé 3 choses principales que Paul nous enseigne par l'image du corps :
- Il y a une diversité voulue et nécessaire dans le corps – nous n'avons pas à nous conformer à un type unique, ni à exclure ceux qui ne nous ressemblent pas
 - Nous gagnons tous à ce que chacun amène le meilleur de qui il est
 - Nous sommes appelés à donner en particulier de l'honneur à ceux qui semblent les plus faibles, ceux qui sont le moins reconnus dans la société.

Références

- [1] *Traduction Œcuménique de la Bible*, Cerf et Société Biblique Française, 1988.
- [2] Anthony C. THIELSTON, *The First Epistle to the Corinthians* (coll. New International Greek Testament Commentary), Eerdemans, 2000.